A MESSIEURS LES MEMBRES DU DÉPARTEMENT DES ARDENNES, SUR LA RÉFORME DES ABUS.

ICI de vrais héros renouvellant l'hiſtoire,
Et de tous les abus aſſurant la victoire,
L'eſprit fort ſe dégrade en oſant cenſurer
Ce que dans le ſilence il devroit adorer.
Il adore en effet ; mais un mortel profane
Voudroit anéantir la loi qui le condamne.
En irritant ſon juge, il croit s'y dérober ;
Sous ſa main cependant tout prêt à ſuccomber,

L'orgueilleux s'humilie, & l'enfant de la terre
Qui bravoit l'Eternel, redoute le tonnerre.
Ce n'eſt pas que ce ſoit une témérité
D'embellir la vertu, d'orner la vérité :
Il faut, pour qu'on les aime autant qu'on les révére,
Que leur voix ſoit ſouvent plus douce que ſévere.
Sous d'aimables dehors voilant leurs traits vainqueurs,
Elles n'en font que mieux la conquête des cœurs ;
Elles n'enchaîneront les mortels ſur leurs traces,
Qu'autant qu'à la ſageſſe elles joindront les graces,
Et que l'inſtruction en prendra les couleurs,
Comme l'on voit les fruits ſe cacher ſous les fleurs :
Mais ces brillantes fleurs ſeront bientôt fanées,
Si par un ſouffle impur elles ſont profanées.
Le talent, tel qu'il ſoit, par le vice avili,
Par les graces jamais ne peut être embelli :
Vous ſeules, en effet, ô vertus reſpectables !
Vous ſeules inſpirez les talens véritables ;
Et ce n'eſt qu'en ſuivant votre divin flambeau,
Que l'on trouve le bon ſans s'éloigner du beau ;
Mais c'en eſt fait, hélas ! de ton tems, de ta gloire,
Tu voles, ſans obſtacle, au temple de Mémoire :
Et dans ce temple même, Alcipe, ignores-tu
Que l'on n'eſt pas toujours inſcrit par la vertu :
Si l'on y voit gravé le grand nom de Socrate,
L'on y remarque auſſi l'hiſtoire d'Eroſtrate.
Le vice participe à l'immortalité,
Privilege cruel quand on eſt déteſté !

Des talens de l'esprit telle est la destinée,
La source, quelquefois, en est empoisonnée.
Heureux ceux que l'amour de la religion
Dérobe à l'air impur de la contagion!
Il est chez l'honnête homme, une source féconde,
D'ornemens, de vertus, de plaisirs pour le monde;
Et le vice les change en un fatal poison,
Qui corrompt, à la fois, le cœur & la raison.
Je cherche à méditer, non à parler en maître;
Je veux nous peindre tels que le ciel nous fit naître;
Et nous pouvons, je crois, céder sans vanité,
Aux loix du sentiment & de la probité.
Oui, bien loin que l'esprit méprise ma censure,
Du blâme qu'elle excite il devient la mesure.
Plus le trésor d'un riche est grand & précieux,
Plus l'abus qu'il en fait doit le rendre odieux.

Par M. DE FLEURY, du Regiment
Royal-des-Vaisseaux.

A MÉZIERES, de l'Imprimerie du Département des Ardennes
& de la Municipalité. 1790.

